

Après la conférence de Jacqueline DUROC : Raoul Dufy, la passion de la lumière et de la couleur

Première conférence au cinéma Les Korrigans : adhérents, animateurs et conférencière habituée de l'UTL de Guingamp doivent, dans un premier temps, trouver leurs marques, mais très vite, les réglages se font et apparaît, sur l'écran, la famille Dufy au grand complet.

Une famille, originaire du Havre, attirée par la musique, mais qui, parmi ses membres, compte deux fils qui se tourneront vers la peinture : Raoul et Jean que Madame Duroc va, tout au long de son exposé, associer, comparer puis dissocier...

Raoul, après des études courtes, suit des cours à l'école des Beaux-Arts du Havre et commence par un *autoportrait* assez classique avant d'en peindre un second, en 1901, dans lequel se devinent déjà ses centres d'intérêt : la couleur plus que le dessin.



Il est influencé par les artistes impressionnistes, mais en 1905, au Salon des Indépendants, à Paris, il découvre un tableau de Matisse qui lui ouvre de nouveaux horizons. Il regarde aussi beaucoup Cézanne, Gauguin... il cherche sa voie. En 1908, paraît *La Dame en rose*, portrait de celle qui deviendra sa femme et dans lequel on constate qu'il évolue vers une puissance dans le graphisme et la couleur.

Installé à Montmartre, alors qu'il ne vit pas encore de sa peinture, il travaille pour un grand couturier, Paul Poiret, pour lequel il réalise des gravures sur bois pour l'impression de motifs destinés aux tissus de mode et de décoration.

Pendant la guerre, alors que son frère Jean part pour le front, lui, a la chance d'être nommé conservateur du musée de la guerre. Les deux frères, très proches, se retrouvent à la fin du conflit et Jean ne pense qu'à peindre la campagne, ce qu'il fait un peu dans la ligne de Cézanne et d'une manière qui se rapproche de la peinture de Raoul. Lui aussi est un grand coloriste qui s'intéresse à la lumière. Raoul, lui, délaisse de plus en plus la forme au profit de la couleur qui attire, d'abord, l'œil.

Les deux frères peignent souvent les mêmes sujets, surtout sur le thème des loisirs :



← Jean : *Fête nautique au Havre*, en 1927,

Raoul : *Scène de régates en Angleterre* en 1930. →

Tous les deux ont la même appétence pour le bleu, tous deux se sont exercés à peindre de la main droite et de la main gauche.



Jean, très ami avec la famille Fratellini, peint le cirque : *Chevaux en liberté*, *Trio de clowns musiciens*, tandis que Raoul s'intéresse plutôt aux grands orchestres. La fleur est aussi au cœur de ses recherches.

Raoul Dufy qui a traversé le fauvisme, le cubisme, le surréalisme ne peut être inscrit dans aucun mouvement, lui que tout émerveille au point qu'on l'avait surnommé « Dufy, l'enchanteur ».

Pour l'exposition internationale de 1937, on lui commande une grande peinture de 10 m de large sur 62,40 m de long pour rendre hommage à la Fée électricité, soit 624 m² constitués de 250 panneaux de contreplaqué de 2m sur 1,20m. Il a moins d'un an pour faire le travail : conception et réalisation et demande à son frère Jean de l'aider.



Cette œuvre gigantesque réalisée avec le concours de plusieurs assistants sera conservée, mais ce n'est que 25 ans plus tard, qu'on créera, pour l'abriter, au musée d'art moderne de la ville de Paris, une salle où elle est toujours visible. C'est aussi cette œuvre qui sera à l'origine de la rupture entre les deux frères : la fresque ayant reçu un accueil très favorable, Raoul remporte un énorme succès alors que les autres assistants, y compris Jean, ne sont même pas nommés. Ce dernier en sort aigri et les deux frères ne se verront plus.

Raoul va s'installer à Perpignan où il développe beaucoup le thème de l'atelier de l'artiste. D'autres toiles marqueront la fin de sa vie *Bal du moulin de la Galette*, *Le grand orchestre*, *Le Violon rouge*, *Chez Maxim's*.

Il décède à Forcalquier le 23 mars 1953 alors que son frère Jean, lui survivra de 11 ans, évoluant vers une monochromie comme sur cette toile *La Seine au pont du Carrousel*. →

Madame Duroc, malgré le confort des sièges, a su nous tenir en éveil et nous intéresser à l'œuvre de ce peintre inclassable qui, contrairement à beaucoup d'autres, connut le succès de son vivant.



